

Croire au Saint Esprit

Il nous incorpore à l'Église

Revisitons notre Foi
Raismes
19 avril 2021
Parcours biblique

Introduction

Rappel : Les deux symboles

Symbole des Apôtres	Symbole de Nicée – Constantinople 325 – 381
Je crois en l'Esprit Saint, à la sainte Église catholique, à la communion des saints, à la rémission des péchés, à la résurrection de la chair, à la vie éternelle. AMEN.	Je crois en l'Esprit Saint, qui est Seigneur et qui donne la vie; il procède du Père et du Fils. Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire; il a parlé par les prophètes. Je crois en l'Église, une, sainte, catholique et apostolique. Je reconnais un seul baptême pour le pardon des péchés. J'attends la résurrection des morts, et la vie du monde à venir. AMEN

On sait maintenant que le symbole dit « de Nicée-Constantinople » doit son nom au fait qu'il a été établi au cours des deux conciles de Nicée (325) et Constantinople I (381). Le premier concile a traité de la question du Fils et de sa divinité à l'égal du Père, contestée par l'arianisme. Le 1^{er} concile de Constantinople a été convoqué en 381 par l'empereur Théodose pour confirmer et compléter le concile de Nicée quant à la divinité de la personne du Saint Esprit, combattue par les Pneumatomaques (ou Macédoniens, du nom de l'évêque de Constantinople Macédonios 1^{er} à qui l'on origine cette théorie).

On explique ainsi la différence entre l'ancien symbole des Apôtres, qui ne fait que mentionner l'Esprit Saint avant de passer à l'Église, et celui qui portera désormais le nom de Nicée-Constantinople dans lequel la divinité de l'Esprit Saint est développée comme l'était celle du Fils à Nicée.

De l'Esprit Saint, on reconnaît ici :

- Sa divinité : « *Il est Seigneur* »
- Sa participation à la création : « *il donne la vie* »
- Son égalité avec le Père et le Fils : « *Il procède du Père (et du Fils) ; Avec le Père et le Fils, il reçoit même adoration et même gloire* »
- Son activité inspiratrice des Écritures : « *Il a parlé par les prophètes* »

Et, pour le reste, il se prolonge aussi dans l'Église, dans des termes très voisins du symbole des Apôtres.

Contrairement à ce qui pourrait apparaître, chacun des deux symboles n'omet pas une formule, « la communion des saints » pour l'un, « un seul baptême » pour l'autre. C'est la même chose exprimée de deux manières différentes, comme on le verra en son temps.

C'est l'occasion de rappeler que les derniers articles du Credo, sur l'Église et les fins dernières, ne sont pas une 4^{ème} partie du Credo, mais une amplification du rôle de l'Esprit.

On remarque au passage que l'on dit, en latin, « *credo in Deum* » (je crois en Dieu), alors que l'on dit « *credo ecclesiam* » (je crois à l'Église). Notre rapport à l'Église n'est pas de même nature que notre rapport à Dieu. Dieu est l'objet de notre foi. L'Église est ce lieu d'où nous exprimons notre foi en Dieu. Notre foi est la foi de l'Église.

L'Esprit Saint dans la Bible

On peut commencer par une remarque préalable. Faire un parcours biblique sur l'Esprit Saint est presque impossible : il faudrait citer toute la Bible ! Ne serait-ce que parce que l'Esprit Saint en est l'auteur, puisque l'on reconnaît que la Bible est un livre « inspiré ». Il est donc présent à toutes les pages, même si le mot n'y figure pas. En bonne théorie de l'inspiration, il est présent dans les événements que rapporte la Bible. Il est présent dans les prophètes qui les interprètent et en gardent la mémoire. Il est présent dans les écrivains qui composent les livres. Il est donc présent dans le texte. Il est présent dans le peuple qui le reçoit. Il est présent dans l'Eglise qui ouvre le Livre, l'interprète et le prie et dans les conciles qui le canonisent. On peut penser qu'il est présent aujourd'hui à nous qui l'ouvrons à notre tour. Il est donc anonyme, peut-être, mais omniprésent.

1. Qu'est-ce que l'Esprit ?

C'est peu de dire que l'Esprit Saint, troisième personne de la Trinité, est la plus mal connue, peut-être même la plus mal aimée et mal priée, au moins dans le monde catholique. Syméon le Nouveau Théologien (949-1022) disait : « *Viens, personne inconnaissable !* »

Avant de désigner la troisième personne de la Trinité chrétienne, la notion d'esprit est très ancienne et commune, même en dehors du domaine religieux.

Un passage par l'**étymologie** peut aider à comprendre le sens d'un parcours qui nous mènera jusqu'au Credo. Le sens premier, matériel, du mot *esprit* (Spiritus, πνεῦμα Pneuma, רוּחַ Rouah), c'est le souffle, ce qui se manifeste par la respiration, le signe le plus manifeste de **la vie**. (Voir l'expression « *Rendre le dernier souffle* »). Longtemps le diagnostic de la mort chez l'homme était l'arrêt de la respiration. Dans le même sens, à côté du terme, רוּחַ Rouah, on trouve aussi l'Ancien Testament ceux de נֶפֶשׁ Nefesh ou encore נְשָׁמָה Neshamah, signifiant également tous deux l'âme ou la respiration.

Au niveau anthropologique

Chez un homme, son esprit, c'est ce qui le rend vivant, agissant, pensant. C'est la partie immatérielle de la personne, siège de sa volonté et de son intelligence, de sa pensée et de ses sentiments, que la philosophie dualiste appelle l'âme en l'opposant au corps. La vie spirituelle, c'est l'intériorité de la personne, son rapport aux idées, aux valeurs, aux sentiments.

Dans le domaine religieux

Si le monde est comparé à un être vivant, **le vent** est considéré comme sa respiration. Ce qui le rend vivant. Dans l'animisme, **les esprits**, ce sont les êtres immatériels qui font que le monde est vivant, peuplé d'intentions (bonnes ou mauvaises) et de pouvoir. Par les phénomènes naturels, parfois par des personnes « inspirées », les esprits transmettent des messages, menaçants ou rassurants, qu'il nous faut interpréter.

2. Dans l'Ancien Testament

Pour des raisons de commodité et dans le sens de la tradition, nous aborderons les textes de l'Ancien Testament, non pas dans l'ordre historico-critique de leur rédaction supposée, mais dans l'ordre canonique qui est celui de la Bible, sans ignorer que les premiers textes, ceux de la Genèse, sont loin d'être les plus anciens. On le signalera au fur et à mesure. Mais l'ordre biblique n'est pas dépourvu de sens ni de valeur catéchétique...

2.1. Quelques remarques générales sur l'Ancien Testament :

- L'expression *Esprit Saint*, à part de rares exceptions, est propre au nouveau Testament. Dans l'Ancien, on dit l'esprit, tout court, ou l'esprit du Seigneur, ou l'esprit de Yahvé, selon les étapes rédactionnelles.
- Dans l'Ancien Testament, l'Esprit n'est pas une personne – il ne le sera que dans le Nouveau Testament – mais une force, l'agent de l'action divine.

2.2.L'esprit de Dieu dans la création

L'expression esprit de Dieu dans la Bible ramène ce qui a été dit plus haut au Créateur.

- A la création du monde. **Gn 1,2** : « *Au commencement, Dieu créa le ciel et la terre. La terre était informe et vide, les ténèbres étaient au-dessus de l'abîme et le souffle [un vent - Rouah] de Dieu planait au-dessus des eaux.* ». Un texte postexilique où l'on reconnaît l'influence des grandes cosmogonies mésopotamiennes. L'esprit est présent à la création du monde sous l'image du vent. La note de la B.J. rappelle à propos qu'il ne joue pas ici de rôle actif dans la création, ce qui sera le rôle de la Parole de Dieu (« *Dieu dit* ») que l'on appellera le Verbe en régime chrétien et qui renvoie à la Torah dans la foi vététotestamentaire. Pour l'instant, il est seulement présent, il fait partie des éléments qui vont être organisés.

- A la création de l'homme. **Gn 2,7** : « *Le Seigneur Dieu modela l'homme avec la poussière tirée du sol ; il insuffla dans ses narines le souffle [Neshamah] de vie, et l'homme devint un être vivant.* ». Un texte plus ancien de plusieurs siècles que le précédent. Le modèle de la création est celui du geste du potier, peut-être emprunté à la mythologie égyptienne, par lequel l'homme est façonné à partir de la terre, de qui il recevra son nom « Adam ». Ce qui le rend vivant, c'est le souffle. Or ce souffle est celui de Dieu. L'homme vit donc de la vie de Dieu, à la différence des autres animaux. Il faudra s'en souvenir quand la femme sera tirée de la côte (c'est-à-dire de la vie – lieu du souffle) de l'homme (**Gn 2,22**). L'homme donne sa vie à la femme, comme Dieu lui avait donné la sienne. Régime de don, en rupture avec le régime de possession qui était celui des unions fécondes païennes.

2.3.L'esprit de Dieu dans l'histoire d'Israël

Par son esprit, Dieu agit dans l'histoire par l'intermédiaire d'hommes qu'il investit et rend capables d'actions qui dépassent leurs forces naturelles :

• Les Juges :

On sait que le livre des Juges est le tome historique de la Bible qui couvre la période comprise entre l'entrée en Terre promise (Josué) et l'instauration de la royauté (1 & 2 Samuel) ; période de l'installation progressive (plus qu'une conquête) des tribus israélites en Canaan. C'est certainement dans ces récits des Juges qu'on trouve les traditions les plus anciennes de l'histoire de la rédaction biblique.

Sous le nom de « Juges », deux types de personnages se rencontrent. Des juges au sens propre, שֹׁפֵט *Shophet*, qui pouvaient exercer un certain pouvoir de juridiction sur une partie au moins du territoire, mais aussi des héros ou chefs militaires plus ou moins charismatiques, plus prompts à tirer l'épée qu'à rendre la justice, qu'on appelle alors מוֹשִׁיעַ *Moshia'* : sauveurs ou libérateurs. Ce sont ces derniers que l'esprit de Dieu investit de manière parfois spectaculaire.

► **Gédéon**: « *L'Esprit du Seigneur revêtit Gédéon, celui-ci sonna du cor, et Abiézer se regroupa derrière lui.* » (Jg 6,34)

► **Jephté**: « *L'Esprit du Seigneur s'empara de Jephté, et il traversa les pays de Galaad et Manassé, et Mispa de Galaad.* » (Jg 11,29)

► et surtout **Samson** : « *et L'Esprit du Seigneur commença à s'emparer de lui à Mahané-Dane* » (Jg 13,25) ; « *L'Esprit du Seigneur s'empara de lui, et, sans rien en main, Samson déchira le lion, comme on déchire un chevreau.* » (14,6) ; « *L'Esprit du Seigneur s'empara de lui. Il descendit à Ascalon, tua trente de ses habitants, prit leurs vêtements et donna les habits de rechange à ceux qui avaient expliqué l'énigme. Puis, plein de colère, il remonta vers la maison de son père.* » (14,19) ; « *Comme il approchait de Lèhi, les Philistins vinrent à sa rencontre avec des cris de joie, mais alors L'Esprit du Seigneur s'empara de lui : les cordes qui lui liaient les bras devinrent comme des fils de lin consumés par le feu, et les liens qui retenaient ses mains se dénouèrent. Puis, trouvant une mâchoire d'âne encore fraîche, il étendit la main pour s'en saisir, et avec elle abattit mille hommes.* » (15,14)

• Les rois :

Après les Juges, viennent les Rois. On sait les réticences que le prophète Samuel oppose à la demande des israélites qui lui demandent de sacrer un roi, réticences qui traduisent le jugement critique du rédacteur deutéronomiste qui tire les leçons de l'Exil dans sa relecture de l'histoire royale. Comme le livre des Juges, les livres de Samuel reprennent des éléments littéraires plus anciens. Dans certains, le comportement des rois ressemble encore un peu à ceux des Juges. Ainsi :

► Saül

1 S 10,5-6 : « Après cela, tu arriveras à Guibéa de Dieu, où il y a des postes de garde philistins. Et là, en entrant dans la ville, tu tomberas sur un groupe de prophètes qui descendent du lieu sacré, précédés de harpes, tambourins, flûtes et cithares ; ils seront en état de transe prophétique. Alors l'Esprit du Seigneur s'emparera de toi, tu seras saisi de transe prophétique avec eux et tu seras changé en un autre homme. »

C'est Samuel qui parle à Saül qu'il vient de sacrer roi. On voit la puissance de transformation de l'Esprit du Seigneur. L'événement est d'ailleurs présenté comme un signe de l'effectivité de l'onction que Saül vient de recevoir de la part de Samuel. La prévision se réalise quelques versets plus loin et l'on découvre la nature du changement opéré par l'esprit en Saül :

1 S 10,10-11 : « À l'entrée de Guibéa, voici qu'un groupe de prophètes vint à sa rencontre. L'Esprit de Dieu s'empara de lui, et il fut saisi de transe prophétique au milieu d'eux. Alors tous ceux qui le connaissaient de longue date virent qu'il prophétisait avec les prophètes. Et les gens se dirent l'un à l'autre : « Qu'est-il donc arrivé au fils de Kish ? Saül aussi est-il parmi les prophètes ? »

On sait maintenant l'effet de l'action de l'esprit de Dieu : il rend prophète. Après la force aux juges, le deuxième don de l'esprit, c'est la parole. On reconnaît bien sûr l'inspiration prophétique du Deutéronomiste.

► David

1 S 16,13 : « Samuel prit la corne pleine d'huile, et lui [David] donna l'onction au milieu de ses frères. L'Esprit du Seigneur s'empara de David à partir de ce jour-là. »

Comme pour Saül, l'esprit est donné au roi par l'onction. Ce qui fait de lui un Christ ou un Messie. On retrouvera ce geste dans notre sacrement de la confirmation. Le détail de ce que confère l'onction royale est donné dans le livre d'Isaïe, dans l'un des textes fondateurs du messianisme biblique :

Is 11,1-3 : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, père de David, un rejeton jaillira de ses racines. Sur lui reposera l'esprit du Seigneur : esprit de sagesse et de discernement, esprit de conseil et de force, esprit de connaissance et de crainte du Seigneur qui lui inspirera la crainte du Seigneur. »

Si l'on sait que la Septante traduit les deux « crainte du Seigneur » par deux mots différents : la piété (εὐσέβεια – eusébeia) et la crainte (φόβος – phobos), on reconnaît alors déjà les 7 dons de l'Esprit de la tradition chrétienne.

• Les prophètes

On vient de voir comment l'esprit est lié au prophétisme. On va donc le trouver fréquemment à l'œuvre dans les livres des prophètes.

► Elie et Elisée

2 R 2,8-14 : « Élie prit son manteau, le roula et en frappa les eaux, qui s'écartèrent de part et d'autre. Ils traversèrent tous deux à pied sec. Pendant qu'ils passaient, Élie dit à Elisée : 'Dis-moi ce que tu veux que je fasse pour toi avant d'être enlevé loin de toi.' Elisée répondit : 'Que je reçoive une double part de l'esprit que tu as reçu !' Élie reprit : 'Tu demandes quelque chose de difficile : tu l'obtiendras si tu me vois lorsque je serai enlevé loin de toi. Sinon, tu ne l'obtiendras pas.' Ils étaient en train de marcher tout en parlant lorsqu'un char de feu, avec des chevaux de feu, les sépara. Alors, Élie monta au ciel dans un ouragan. Elisée le vit et se mit à crier : 'Mon père !... Mon père !... Char d'Israël et ses cavaliers !' Puis il cessa de le voir. Il saisit ses vêtements et les déchira en deux. Il ramassa le manteau qu'Élie avait laissé tomber, il revint et s'arrêta sur la rive du Jourdain. Avec le manteau d'Élie, il frappa les eaux, mais elles ne s'écartèrent pas. Elisée dit alors : 'Où est donc le Seigneur, le Dieu d'Élie ?' Il frappa encore une fois, les eaux s'écartèrent, et il traversa. »

Certes, l'esprit n'a pas ici le même sens que précédemment, parce qu'il ne s'agit pas de l'esprit de Dieu, mais de celui d'Elie. Mais quand on voit le critère de réception de l'esprit par Elisée : la séparation des eaux (du Jourdain) en deux et la traversée à pied sec, on a compris que l'esprit d'Elie, transmis à Elisée permettait à l'un comme à l'autre de poursuivre l'action de salut opérée par Dieu par l'intermédiaire de Moïse. En dernière instance, c'est donc bien Dieu qui est derrière ce pouvoir. Pour preuve, la question d'Elisée après son premier échec : « Où donc est le Seigneur, le Dieu d'Elie ? »

Le cas est intéressant parce qu'il sera repris par Luc dans les Actes des Apôtres. Voyant Jésus partir vers le ciel à l'Ascension (Ac 1), les apôtres sont par rapport à Jésus dans la position d'Elisée par rapport à Elie : ils peuvent

recevoir son esprit pour continuer son œuvre. Ce sera la Pentecôte (Ac 2). L'Esprit qui était à l'œuvre en Jésus est désormais à l'œuvre dans l'Église.

► Isaïe

Is 61, 1-2 : « *L'esprit du Seigneur Dieu est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé annoncer la bonne nouvelle aux humbles, guérir ceux qui ont le cœur brisé, proclamer aux captifs leur délivrance, aux prisonniers leur libération, proclamer une année de bienfaits accordée par le Seigneur, et un jour de vengeance pour notre Dieu, consoler tous ceux qui sont en deuil.* »

C'est le passage du livre d'Isaïe – dans lequel l'esprit est très présent – le plus caractéristique, parce qu'il résume l'essence du prophétisme.

- C'est l'un des deux passages de toute la Bible où le geste de l'onction est attribué à un prophète (l'autre : 1 R 19,16, pratiqué une fois de plus par Elie pour Elisée)
- L'action prophétique de l'esprit : annoncer la bonne nouvelle du salut aux éprouvés de toutes sortes. On sait que c'est le programme de son action que Jésus annonce dans la synagogue de Nazareth (Lc 4, 16-19). Là aussi, c'est « avec la puissance de l'Esprit » que Jésus inaugure sa prédiction.

► Ezéchiel

Le livre d'Ezéchiel est, avec celui d'Isaïe, le livre prophétique où l'esprit est le plus cité.

Il entre dans la vie d'Ezéchiel dès sa vocation :

Ez 2,1-2 : « *[La voix] me dit : 'Fils d'homme, tiens-toi debout, je vais te parler.' À cette parole, l'esprit vint en moi et me fit tenir debout. J'écoutai celui qui me parlait.*

Tout au long du livre, c'est l'esprit qui conduit Ezéchiel aux différents lieux où va s'exercer son ministère : Chez les exilés à Tel Aviv (**3,14-15**) ; au temple de Jérusalem (**8,3 ; 11,1**), puis chez les Chaldéens, vers les exilés (**11,24**), au milieu de la vallée des ossements (**37,1**), de nouveau au Temple (**43,5**) pour la vision finale.

Comme pour tout prophète, c'est l'Esprit qui lui donne la parole :

Ez 11,5 : « *L'esprit du Seigneur tomba sur moi et il me dit : 'Parle ! Ainsi parle le Seigneur...'* »

La finale confirme que le fait que ce soit l'esprit qui fasse parler le prophète signifie que sa parole n'est pas la sienne, mais celle du Seigneur.

L'action de l'esprit est particulièrement développée aux chapitres 36 et 37.

Ez 37, 5-9 : « *Ainsi parle le Seigneur Dieu à ces ossements : Je vais faire entrer en vous l'esprit, et vous vivrez. Je vais mettre sur vous des nerfs, vous couvrir de chair, et vous revêtir de peau ; je vous donnerai l'esprit, et vous vivrez. Alors vous saurez que Je suis le Seigneur.* » *Je prophétisai, comme j'en avais reçu l'ordre. Pendant que je prophétisais, il y eut un bruit, puis une violente secousse, et les ossements se rapprochèrent les uns des autres. Je vis qu'ils se couvraient de nerfs, la chair repoussait, la peau les recouvrait, mais il n'y avait pas d'esprit en eux. Le Seigneur me dit alors : « Adresse une prophétie à l'esprit, prophétise, fils d'homme. Dis à l'esprit : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Viens des quatre vents, esprit ! Souffle sur ces morts, et qu'ils vivent ! »*

Le même scénario qu'à la création se renouvelle ici : C'est le souffle de Dieu qui donne et redonne vie à l'homme. Ce qui permet de comprendre la résurrection comme une nouvelle création, une recréation. Et l'Esprit comme agent dans les deux cas.

2.4.L'esprit dans l'espérance d'Israël

Dans la ligne prophétique, l'espérance se fait jour que l'esprit de Dieu pourrait n'être pas réservé aux personnages clés de l'histoire du salut (rois et prophètes), mais qu'il pourrait même être donné à tous. Cette espérance va nourrir l'eschatologie juive et trouvera sa réalisation dans le Nouveau Testament.

Cette fois, il ne s'agit plus de manifestation de l'esprit de Dieu dans des personnes, mais de déclarations prophétiques concernant l'esprit.

► **Isaïe 44,3** : « *Je répandrai mon esprit sur ta postérité, ma bénédiction sur tes descendants.* »

► **Joël 3,1-2** : « *Alors, après cela, je répandrai mon esprit sur tout être de chair, vos fils et vos filles prophétiseront* »

On reconnaît la citation dans la bouche de Pierre au jour de la Pentecôte (Ac 2, 17). Dans la même citation, Pierre associe le passage parallèle du livre des Nombres :

► **Nb 11,29** : « Ah ! Si le Seigneur pouvait faire de tout son peuple un peuple de prophètes ! Si le Seigneur pouvait mettre son esprit sur eux ! »

On aura compris que l'esprit donné à tous revient à faire de tous des prophètes. Se vérifie une fois de plus l'article du Credo : « Il a parlé par les prophètes ».

2.5. Bilan de l'Ancien Testament

On a pu repérer au fil de l'Ancien Testament au moins quatre modes d'action ou de présence de l'Esprit :

1. Dans des actions de salut. A l'origine, notamment dans la geste des Juges, l'esprit (de Dieu, de Yahvé, du Seigneur) est une manière de signifier que Dieu est engagé dans des actions de salut où il agit par des hommes héroïques, connaissant un état qualifiable étymologiquement « d'enthousiasme ».
2. Prolongeant la précédente, dans l'onction royale du Messie, manière de dire que sa mission ne vient pas de lui, mais de plus haut et qu'il reçoit pour cela la grâce nécessaire.
3. Avec les prophètes, surtout les prophètes-écrivains, l'esprit va surtout se manifester par le ministère de la Parole et du témoignage. D'abord dans des personnalités individuelles, puis, en espérance, dans l'ensemble du peuple.
4. Si l'on a compris que les récits de création (autant Gn1 que Gn 2) sont une manière de donner à notre histoire une dimension cosmique et universelle, on ne sera pas surpris de retrouver l'esprit de Dieu à l'œuvre dans la création. Ce qui peut faire comprendre l'Esprit comme la « sortie de soi » de Dieu, dans la création, le salut de son peuple. A quoi le Nouveau Testament, à la suite de Jésus, donnera le nom d'amour.¹

3. Dans le Nouveau Testament

A part quelques rares cas dans l'Ancien Testament, c'est dans le Nouveau que l'Esprit est appelé **Saint**. Peut-être pour le distinguer du nôtre auquel il est cependant lié. Certainement pour le distinguer des autres esprits, très présents aussi dans l'évangile, souvent qualifiés « d'esprits impurs », objets des exorcismes de Jésus. C'est aussi là qu'il prend la **majuscule** et va prendre, dans la prédication et le témoignage de Jésus, le visage d'une **personne**.

3.1. Dans l'évangile (la vie de Jésus)

Dans les évangiles, l'Esprit apparaît à deux titres :

- Il est présent dans l'agir de Jésus. Il le guide, l'inspire, lui donne la force. C'est le cas principalement dans les évangiles synoptiques. Jésus agit avec l'Esprit.
- Il est présent dans les paroles, l'enseignement de Jésus qui parle de lui à ses disciples. C'est le cas principalement, dans l'évangile de Jean. Jésus parle de l'Esprit.

3.1.1. L'Esprit Saint à l'œuvre dans la vie de Jésus

• Dès sa conception

► **Lc 1,35** : « L'Esprit Saint viendra sur toi, et la puissance du Très-Haut te prendra sous son ombre ».

Avec le parallélisme caractéristique de la littérature biblique

► **Mt 1,18.20** : « elle fut enceinte par l'action de l'Esprit Saint... l'enfant qui est engendré en elle vient de l'Esprit Saint »

• Lors de sa présentation au Temple

L'Esprit guide Syméon jusqu'à Jésus.

► **Lc 2,25.26.27** : « Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux, qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. Il avait reçu de l'Esprit Saint l'annonce qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Christ, le Messie du Seigneur. Sous l'action de l'Esprit, Syméon vint au Temple. »

¹ « Dans l'Esprit, Dieu sort de soi pour créer l'autre et lui donner vie dans la force de son amour » (Mgr Bruno Forte, Petite introduction à la foi, 1992, Bayard traduction 2006, page 90)

- **Au baptême**

L'Esprit repose sur Jésus pour lui révéler sa mission.

Baptême annoncé d'abord par Jean-Baptiste : « *Lui vous baptisera dans l'Esprit Saint* » (**Mt 3,11 ; Mc 1,8 ; Lc 3,16**), puis raconté par les synoptiques (**Mt 3,16 ; Mc 1,10 ; Lc 3,22**). L'évangile de Jean, à la différence des synoptiques, ne rapporte pas l'événement, mais fait mentionner son existence par Jean-Baptiste : « *Alors Jean rendit ce témoignage : 'J'ai vu l'Esprit descendre du ciel comme une colombe et il demeura sur lui. Et moi, je ne le connaissais pas, mais celui qui m'a envoyé baptiser dans l'eau m'a dit : 'Celui sur qui tu verras l'Esprit descendre et demeurer, celui-là baptise dans l'Esprit Saint.' Moi, j'ai vu, et je rends témoignage : c'est lui le Fils de Dieu.'* » **Jn 3, 32-34**. On retrouve les mêmes éléments que dans les synoptiques : l'Esprit comme une colombe, la filiation divine.

Au moment du baptême, Matthieu parle de « *l'Esprit de Dieu* », Marc et Jean de « *l'Esprit* », Luc de « *l'Esprit Saint* ». Les quatre évangiles précisent « *sous la forme d'une colombe* ». Dans la Bible, la **colombe** évoque le peuple de Dieu. Depuis **Osée 11,11** : « *Comme un oiseau, tout tremblants, ils viendront de l'Égypte, et comme une colombe, du pays d'Assour* », **Isaïe 59,11b** : « *Nous gémissons sans trêve comme des colombes* », **Ezéchiel 7,16** : « *Les rescapés s'échapperont ; ils iront vers les montagnes, tels les colombes des vallées, tous gémissant, chacun par sa faute* », les prophètes utilisent l'image de la colombe pour désigner la fragilité du peuple dont Dieu prend soin. Du coup, la colombe est aussi une image de la Bien-aimé dans le Cantique des cantiques, par exemple **Ct 6,9** : « *Unique est ma colombe, ma parfaite* ». Dans la même ligne, en **Gn 8, 8-12**, le récit du déluge fait de la colombe le symbole de l'Alliance et de la paix promise par Dieu à l'humanité. En apparaissant sous la forme d'une colombe, l'Esprit Saint dessine ainsi les contours de la vocation de Jésus : témoigner de l'amour de Dieu pour son peuple dans sa fragilité et sa pauvreté en concluant avec lui une alliance nouvelle.

- **Au désert pour les tentations**

► **Mt 4,1** : « *Alors Jésus fut conduit au désert par l'Esprit pour être tenté par le diable.* » // **Mc 1,12 ; Lc 4,1**
Ce qui peut paraître surprenant : L'Esprit pousserait-il Jésus à être tenté ? Il n'en est rien, bien sûr ! Il n'est pas question que l'Esprit veuille que Jésus soit tenté ! [La traduction liturgique donne cette impression par la conjonction « *pour* » qui semble indiquer une intentionnalité, mais qui n'est pas dans le texte.] Mais comme tous les prophètes, Jésus est conduit et accompagné par l'Esprit. Et l'on sait que sur la route qu'il parcourra il sera affronté à nombreuses tentations, de la part d'esprits impurs, d'adversaires et même de ses propres disciples, dont Pierre (**Mt 16,23**). Ce sont toutes ces tentations que le récit inaugural de l'évangile veut évoquer au début du ministère de Jésus. Et tout au long de sa vie et de ses combats, l'Esprit sera avec lui.

- **A l'inauguration de sa prédication à Nazareth**

► **Luc 4, 14.16-22** : « *Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région... Il vint à Nazareth, où il avait grandi. Comme il en avait l'habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui présenta le livre du prophète Isaïe. Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : « L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux prisonniers qu'ils sont libres, et aux aveugles qu'ils verront la lumière, apporter aux opprimés la libération, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur. » Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : « Cette parole de l'Écriture, que vous venez d'entendre, c'est aujourd'hui qu'elle s'accomplit. »*

Luc place la mission de Jésus dans la ligne de la prophétie d'Isaïe : Jésus est l'évangéliste inspiré, annonciateur de la Bonne Nouvelle du salut. La présence de l'Esprit sur lui, qui fait allusion à son baptême, est interprétée comme onction messianique.

- **L'hymne de jubilation**

L'Esprit souffle à Jésus les paroles qu'il adresse à son Père.

► **Lc 10,21-22** : « À l'heure même, Jésus exulta de joie sous l'action de l'Esprit Saint, et il dit : « Père, Seigneur du ciel et de la terre, je proclame ta louange : ce que tu as caché aux sages et aux savants, tu l'as révélé aux tout-petits. Oui, Père, tu l'as voulu ainsi dans ta bienveillance. Tout m'a été remis par mon Père. Personne ne connaît qui est le Fils, sinon le Père ; et personne ne connaît qui est le Père, sinon le Fils et celui à qui le Fils veut le révéler. »

On trouve ici le seul passage de l'Évangile, à part la prière de Jn 17, et à Gethsémani dans lequel Jésus, dans une posture sacerdotale, s'adresse à son Père. Luc, qui rapporte cette péripécie comme Matthieu, est le seul à mentionner l'Esprit Saint, faisant de ce passage de l'évangile une image vivante de la Trinité.

• Les exorcismes

C'est par la force de l'Esprit que Jésus agit.

► **Mt 12,28** : « Mais, si c'est par l'Esprit de Dieu que moi, j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous. »

► **Lc 11,20** : « En revanche, si c'est par le doigt de Dieu que j'expulse les démons, c'est donc que le règne de Dieu est venu jusqu'à vous. »

L'équivalence entre l'Esprit et le doigt de Dieu permet de comprendre l'Esprit comme l'expression de la puissance divine contre les forces du mal.

• Au moment de sa mort

Jésus donne l'Esprit.

► **Jn 19,30** « Quand il eut pris le vinaigre, Jésus dit : 'Tout est accompli.' Puis, inclinant la tête, il remit l'Esprit – *παρέδωκεν (parédoken) τὸ πνεῦμα*. »

C'est dans la formule de Jean que la référence est la plus claire au don de l'Esprit, par le verbe *paradidômi* qui signifie transmettre, livrer, remettre. La formule va beaucoup plus loin que de simplement dire que Jésus a expiré. Au point qu'on puisse parler d'une Pentecôte sur la Croix pour Jean. Le rapport est moins appuyé chez les synoptiques, bien que le mot *πνεῦμα* (*pneuma*) y soit aussi présent ou reconnaissable : **Mt 27,50** : « ἀφῆκεν (*aphèken*) τὸ πνεῦμα » (« laissa partir ») ; **Mc 15,37** et **Lc 23,46** : « ἐξέπνευσεν (*exérneusen*) : expira ». Le verbe signifie bien simplement mourir, mais on reconnaît la racine « *pneuma* ». Juste au moment où Jésus meurt, Luc met dans sa bouche cette phrase : « Père, en tes mains, je remets mon esprit ».

3.1.2. Jésus parle de l'Esprit

• Aux apôtres quand il les envoie en mission

► **Mt 10,19-20** : « Quand on vous livrera, ne vous inquiétez pas de savoir ce que vous direz ni comment vous le direz : ce que vous aurez à dire vous sera donné à cette heure-là. Car ce n'est pas vous qui parlerez, c'est l'Esprit de votre Père qui parlera en vous. » // **Mc 13,11** ; **Lc 12,12**. Cf. **Jn 14,26**

Si l'Esprit guide la mission de Jésus, il accompagne aussi celle des apôtres qui la prolongent.

C'est particulièrement vrai chez Jean :

• A Nicodème

► **Jn 3, 5-8** : Jésus répondit : « Amen, amen, je te le dis : personne, à moins de naître de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. Ce qui est né de la chair est chair ; ce qui est né de l'Esprit est esprit. Ne sois pas étonné si je t'ai dit : il vous faut naître d'en haut. Le vent souffle où il veut : tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient ni où il va. Il en est ainsi pour qui est né du souffle de l'Esprit.

Jean oppose la chair et l'esprit, la vie humaine dans sa fragilité et ses limites d'un côté et la vie divine de l'autre. Nous accédons de l'une à l'autre par le baptême, qui est une véritable renaissance. On peut penser aussi que celui qui est né de l'Esprit par excellence, c'est Jésus lui-même.

• Lors de la grande fête des Tentés

► **Jn 7, 37-39** : Au jour solennel où se terminait la fête, Jésus, debout, s'écria : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive, celui qui croit en moi ! Comme dit l'Écriture : De son cœur couleront des fleuves d'eau vive. » En disant cela, il parlait de l'Esprit Saint qu'allaient recevoir ceux qui croiraient en lui. En effet, il ne pouvait y avoir l'Esprit, puisque Jésus n'avait pas encore été glorifié.

Ici, le symbole de l'Esprit, c'est l'eau. On sait que Jésus prononce cette phrase le dernier jour de la fête des Tentés, au moment où l'on apportait solennellement au Temple l'eau qui allait renouveler celle des bassins

d'ablution, autrement dit l'eau de la Torah. L'eau vive de Jésus, qui va remplacer la Torah (comme il l'avait déjà dit à la Samaritaine), c'est l'Esprit Saint. Et c'est lui qui le transmet à ceux qui croient en lui. On remarque que le don de l'Esprit est suspendu à la glorification de Jésus. On sait que, chez Jean, cette glorification commence à la Croix. « *De son cœur couleront des fleuves d'eau vive* ». On ne peut pas ne pas penser au coup de lance de **Jn 19,34**, renvoyant lui-même à la vision d'Ezéchiel **47,1** du Temple nouveau du côté duquel coule l'eau qui donne vie au désert.

• Dans le discours après la Cène (13-17)

Dans ce long discours, Jean nous donne un véritable enseignement sur l'Esprit Saint, appelé « *Paraclet* » en 5 passages sur lesquels, depuis les Pères de l'Eglise, on s'est appuyé pour établir la doctrine de la Trinité.

- ▶ **Jn 14,16-17** : « *Moi, je prierai le Père, et il vous donnera un autre Défenseur qui sera pour toujours avec vous : l'Esprit de vérité, lui que le monde ne peut recevoir, car il ne le voit pas et ne le connaît pas ; vous, vous le connaissez, car il demeure auprès de vous, et il sera en vous...* »
- ▶ **Jn 14,26** : « *Mais le Défenseur, l'Esprit Saint que le Père enverra en mon nom, lui, vous enseignera tout, et il vous fera souvenir de tout ce que je vous ai dit.* »
- ▶ **Jn 15,26** : « *Quand viendra le Défenseur, que je vous enverrai d'auprès du Père, lui, l'Esprit de vérité qui procède du Père, il rendra témoignage en ma faveur.* »
- ▶ **Jn 16, 7-8** : « *Pourtant, je vous dis la vérité : il vaut mieux pour vous que je m'en aille, car, si je ne m'en vais pas, le Défenseur ne viendra pas à vous ; mais si je pars, je vous l'enverrai. Quand il viendra, il établira la culpabilité du monde en matière de péché, de justice et de jugement.* »
- ▶ **Jn 16,13-15** : « *Quand il viendra, lui, l'Esprit de vérité, il vous conduira dans la vérité tout entière. En effet, ce qu'il dira ne viendra pas de lui-même : mais ce qu'il aura entendu, il le dira ; et ce qui va venir, il vous le fera connaître. Lui me glorifiera, car il recevra ce qui vient de moi pour vous le faire connaître. Tout ce que possède le Père est à moi ; voilà pourquoi je vous ai dit : L'Esprit reçoit ce qui vient de moi pour vous le faire connaître.* »

La traduction liturgique traduit par « *Défenseur* » le grec παράκλητον (paracleton) qu'on transcrit souvent simplement par « **Paraclet** ». Littéralement « celui qu'on appelle à ses côtés », comme en latin « *l'avocat* » (ad-vocare). La première fonction de l'Esprit, c'est d'assister les disciples qui auront besoin d'un défenseur dans les procès qui les opposeront aux autorités juives et romaines, comme Jésus les a subis en son temps. On reconnaît ici la même promesse que dans le discours d'envoi en mission chez **Mt 10,19-20** et parallèles.

Si Jésus promet un **autre** Paraclet, c'est que le premier, c'est lui-même (**1 Jn 2,1**). En 14,16, c'est le Père qui l'envoie au nom de Jésus. Il est au service de Jésus et de ceux qui continuent sa mission. En 15,26, c'est Jésus lui-même qui envoie l'Esprit, mais il l'envoie d'auprès du Père. Cette complémentarité du Père et du Fils dans le don de l'Esprit a pu être utilisée comme argument pour justifier l'ajout du « filioque » au Credo : « *Il procède du Père et du Fils* ». ²

L'Esprit est ici, pour la première fois, qualifié de **Saint**, avec l'article : τὸ πνεῦμα τὸ ἅγιον – to pneuma to hagion. Il faudrait dire littéralement « *l'Esprit le Saint* ». Il ne s'agit pas de n'importe quel Esprit. Sa nature divine est affirmée. « *Il est Seigneur* », dit le Credo.

Toujours au même verset 14,26, juste après avoir évoqué « to pneuma to hagion », au neutre, l'évangéliste continue : « *lui ἐκεῖνος (ekeinos), vous enseignera* » au masculin : un **visage personnel** de l'Esprit Saint commence à se dessiner.

L'Esprit envoyé par le Père et le Fils est appelé **l'Esprit de Vérité**. Là aussi l'article inviterait à traduire « l'Esprit de la Vérité ». La Vérité, chez Jean, c'est la révélation du mystère de Dieu, révélée d'abord en Jésus : « *Je suis la Voie, la Vérité, la Vie* (Jn 14,6). Après la Résurrection et le départ de Jésus, cette révélation se prolongera grâce à l'Esprit qui fera entrer les disciples de Jésus dans la pleine compréhension du sens de ses paroles et de ses actes (« *la vérité tout entière* »). On repense au récit des disciples d'Emmaüs (Lc 24, 13-35) où Jésus ressuscité révèle aux disciples tout ce qui le concernait dans l'Ecriture (Lc 24,27), puis « *leur ouvrit l'esprit à l'intelligence des Ecritures* » (Lc 24,45).

C'est la **Trinité** qui se dessine ici avec la circularité des rôles. Aucune des trois personnes n'agit séparément des deux autres. Aucune n'agit pour elle-même : de même que le Christ ne parlait pas de lui-même, mais du Père, de même l'Esprit enseignera les Paroles du Fils.

² Voir l'exposé théologique

Ce qu'il ne faut pas manquer dans ces passages, c'est qu'il ne s'agit pas d'une vie trinitaire fermée sur elle-même, autosuffisante. Nous sommes appelés à intégrer cette circulation des personnes. C'est à nous que le Fils a révélé le mystère du Père, c'est nous les destinataires de la Vérité révélée par l'Esprit. Le pronom le plus souvent présent dans ces lignes, c'est « **vous** », en parlant des disciples – de nous.

• Après la Résurrection

Jésus « souffle » l'Esprit sur les Apôtres.

► **Jn 20,22** : *Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit : « Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis ; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils seront maintenus. »*.

L'effet de la réception de l'Esprit, c'est la capacité donnée à l'Eglise, à la suite de Jésus, de pardonner les péchés. La Résurrection de Jésus nous fait bien entrer dans l'intimité de la Trinité et nous fait devenir nous-mêmes acteurs de l'amour de Dieu.

3.1.3. Le blasphème contre l'Esprit

L'Esprit Saint étant ce qu'il est et que l'on vient de voir, on peut entrer un peu mieux dans la compréhension de cette expression mystérieuse qu'on appelle le blasphème (ou péché) contre l'Esprit, le seul péché qui ne puisse être pardonné.

► **Mt 12, 31-32** : *« C'est pourquoi, je vous le dis : Tout péché, tout blasphème, sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre l'Esprit ne sera pas pardonné. Et si quelqu'un dit une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais si quelqu'un parle contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pas pardonné, ni en ce monde-ci, ni dans le monde à venir. »*

► **Mc 3,29** : *« Mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, il n'aura jamais de pardon. Il est coupable d'un péché pour toujours. »*

► **Lc 12, 10** : *« Quiconque dira une parole contre le Fils de l'homme, cela lui sera pardonné ; mais si quelqu'un blasphème contre l'Esprit Saint, cela ne lui sera pas pardonné. »*

Si l'Esprit de Vérité, acteur de la circulation de confiance en le Père et le Fils, nous conduit à la Vérité tout entière, il nous conduit à la révélation de l'amour trinitaire, un amour qui ne reste pas interne à la nature divine, mais « sort de soi » pour créer, nous créer et nous aimer. L'Esprit, c'est l'amour en Dieu et de Dieu pour nous. L'Esprit révèle notre péché, notre inadéquation à cet amour. Et en même temps révèle à quel point cet amour nous pardonne, puisque tel est le sens de la vie de Jésus, la Vérité qu'il est venu révéler et incarner. Refuser un tel amour, refuser le pardon que cet amour nous offre, ne peut donc pas être pardonné.

3.2. Dans les Actes des Apôtres (la vie de l'Eglise)

On dit du livre des Actes des Apôtres (le second tome de l'Evangile de Luc) qu'il est « *l'évangile du Saint Esprit* ». Par la force de l'Esprit, l'histoire de Jésus se continue par l'Eglise. Cf. l'antique formule de la profession de foi baptismale dans la *Tradition apostolique* d'Hippolyte de Rome : après les deux questions posées au baptisé, portant sur le Père et le Fils, la troisième, sur l'Esprit, se formule ainsi : « *Crois-tu en l'Esprit Saint dans la sainte Eglise ?* ». On ne croit pas en l'Esprit Saint ET à la Sainte Eglise, comme deux articles différents, mais dans la Sainte Eglise. Ce qui confirme de plus que les articles de la fin du Credo sur l'Eglise ne sont pas une 4^{ème} partie, mais le développement de ceux qui concernent l'Esprit.

On va donc voir dans les Actes l'Esprit poursuivre l'œuvre qu'il avait commencée dans l'Evangile (surtout celui de Luc) et accompagner la vie de l'Eglise comme il avait accompagné celle de Jésus, ainsi que le rappelle Ac 1,2. Poussés par l'Esprit Saint, les Apôtres rediront le message de Jésus, feront les miracles de Jésus, subiront les mêmes épreuves que Jésus.

3.2.1. La Pentecôte

Le grand texte fondateur de la venue de l'Esprit dans l'Eglise, texte fondateur de l'Eglise, c'est, bien sûr, celui de la Pentecôte. (**Ac 2, 1-41**).

Cet événement joue pour l'Eglise le rôle qu'avait joué pour Jésus son baptême. L'Esprit, qui est de tous les commencements, inaugure le temps de l'Eglise comme il avait inauguré celui de Jésus.

Cette venue avait été annoncée à plusieurs reprises par Jésus dans l'Evangile et juste avant son Ascension (**Ac 1,8**). On a déjà signalé l'analogie avec l'enlèvement d'Elie : Son disciple Elisée pourra recevoir une double part de son Esprit (c'est-à-dire être son héritier légitime) à la condition de le voir quand il serait enlevé (**2 R 2,10**). Et c'est ce qui se passe. Même chose ici. Les Apôtres reçoivent l'Esprit (Ac 2) après avoir vu le Christ élevé au Ciel (Ac 1). L'auteur des livres des Rois avait inséré le cycle d'Elie et Elisée au cœur de son œuvre, à la tourne des

deux tomes, comme pour rappeler que ce qui sanctifiait l'institution royale, c'était la présence en son cœur des prophètes. Luc fait de même ici à la tourne de ses deux livres : entre le temps de Jésus et celui de l'Eglise, c'est l'Esprit qui fait la continuité.

L'Esprit est donné à l'Eglise (en tous cas, le fait est rapporté dans les Actes) au jour de la Pentecôte juive, c'est-à-dire Shavouoth, ou fête des Semaines, qui clôt la « semaine de semaines » comptée depuis Pâques, jour où les juifs fêtent le don de la Loi à Moïse au Sinaï. Les 50 jours (ou plutôt les 7 fois 7 jours) signifient l'achèvement, dans un cas comme dans l'autre. Si Yahvé avait donné aux hébreux la liberté en les faisant sortir d'Egypte (Pâques) sans leur en donner le mode d'emploi, c'est-à-dire la Loi, ce don aurait été inachevé. Ici, si l'amour du Père (l'Esprit Saint) avait ressuscité Jésus sans nous emporter dans cette résurrection, son œuvre aurait également été inachevée (« *Si le Christ n'est pas ressuscité, vide est votre foi* » – **1 Co 15,14**). Or, on se souvient que la Loi avait été donnée au Sinaï dans le feu (**Ex 20,18**), ici aussi, c'est dans le feu que l'Esprit est donné.

Au baptême de Jésus, il était apparu sous la forme d'une colombe, ici, c'est sous la forme de langues de feu. Le terme γλῶσσα – glōssa signifie, en grec comme en français, la langue aussi bien dans le sens du muscle de la bouche, en forme plus ou moins de flamme, que de l'idiome. Le premier effet de ce don de l'Esprit Saint est donc bien le fait que les Apôtres soient compris dans toutes les langues, symbolisant l'universalité du message dont l'Eglise est désormais porteuse.

Le ministère de l'Esprit Saint est donc ici celui, prophétique, de la Parole. Ainsi se réalise la prophétie de Joël citée par Pierre dans son discours « *Il arrivera dans les derniers jours, dit Dieu, que je répandrai mon Esprit sur toute créature : vos fils et vos filles prophétiseront, vos jeunes gens auront des visions, et vos anciens auront des songes.* » **Ac 2,17 = Joël 3,1**.

A partir de ce texte fondateur, l'Esprit se répand dans plusieurs directions :

3.2.2. Cinq autres « Pentecôtes »

- **Ac 4,31** : « *Quand ils eurent fini de prier, le lieu où ils étaient réunis se mit à trembler, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils disaient la parole de Dieu avec assurance.* »

Comme une seconde Pentecôte sur les Apôtres, après l'arrestation et la libération de Pierre et Jean. L'Esprit n'abandonne pas ceux qu'il a investis, dans les difficultés.

- **Ac 8, 14-17** : « *Les Apôtres, restés à Jérusalem, apprirent que la Samarie avait accueilli la parole de Dieu. Alors ils y envoyèrent Pierre et Jean. À leur arrivée, ceux-ci prièrent pour ces Samaritains afin qu'ils reçoivent l'Esprit Saint ; en effet, l'Esprit n'était encore descendu sur aucun d'entre eux : ils étaient seulement baptisés au nom du Seigneur Jésus. Alors Pierre et Jean leur imposèrent les mains, et ils reçurent l'Esprit Saint.* »

Après la Pentecôte sur Jérusalem (Ac 2) et les Apôtres (Ac 4), c'est maintenant une « Pentecôte » sur les samaritains, première région évangélisée après Jérusalem.

- **Ac 9,17** : « *Ananie partit donc et entra dans la maison. Il imposa les mains à Saul, en disant : 'Saul, mon frère, celui qui m'a envoyé, c'est le Seigneur, c'est Jésus qui t'est apparu sur le chemin par lequel tu venais. Ainsi, tu vas retrouver la vue, et tu seras rempli d'Esprit Saint'.* »

Paul à son tour, artisan majeur de l'évangélisation, est gratifié d'une descente de l'Esprit Saint ; ce qui permettra de le compter au nombre des Apôtres.

- **Ac 10,44-48** : « *Pierre parlait encore quand l'Esprit Saint descendit sur tous ceux qui écoutaient la Parole. Les croyants qui accompagnaient Pierre, et qui étaient juifs d'origine, furent stupéfaits de voir que, même sur les nations, le don de l'Esprit Saint avait été répandu. En effet, on les entendait parler en langues et chanter la grandeur de Dieu. Pierre dit alors : 'Quelqu'un peut-il refuser l'eau du baptême à ces gens qui ont reçu l'Esprit Saint tout comme nous ?' Et il donna l'ordre de les baptiser au nom de Jésus Christ.*

Cette fois, il s'agit des païens de la maison de Corneille. Un texte décisif qui anticipe, en la légitimant par le truchement de Pierre, l'ouverture de l'Evangile aux païens qui sera l'œuvre principale de Paul. On remarquera qu'ici le don de l'Esprit (dont nous faisons le sacrement de la confirmation) précède le baptême. Signe que la pratique sacramentelle s'est mise en place progressivement et a évolué au cours de l'histoire. Signe surtout du lien inséparable entre le baptême et de don de l'Esprit, quel que soit l'ordre dans lequel les deux sont célébrés.

- **Ac 19, 1-7** : « Pendant qu’Apollon était à Corinthe, Paul traversait le haut pays ; il arriva à Éphèse, où il trouva quelques disciples. Il leur demanda : ‘Lorsque vous êtes devenus croyants, avez-vous reçu l’Esprit Saint ?’ Ils lui répondirent : ‘Nous n’avons même pas entendu dire qu’il y a un Esprit Saint.’ Paul reprit : ‘Quel baptême avez-vous donc reçu ?’ Ils répondirent : ‘Celui de Jean le Baptiste.’ Paul dit alors : ‘Jean donnait un baptême de conversion : il disait au peuple de croire en celui qui devait venir après lui, c’est-à-dire en Jésus.’ Après l’avoir entendu, ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus. Et quand Paul leur eut imposé les mains, l’Esprit Saint vint sur eux, et ils se mirent à parler en langues mystérieuses et à prophétiser. Ils étaient une douzaine d’hommes au total. »

Ici, il s’agit de johannites, c’est-à-dire de disciples de Jean-Baptiste. Dans les débuts, le grand public et même les autorités religieuses, distinguaient mal les deux courants « baptiseurs », celui de Jean et celui de Jésus, qu’on commençait à appeler « chrétiens ». Cet épisode vise à montrer ce qui fait la différence entre les deux groupes : il s’agit de l’Esprit Saint. Dès lors que les johannites le reconnaissent, ils bénéficient d’une « Pentecôte » au même titre que les chrétiens. Jusqu’au nombre symbolique de 12 qui montre le parallélisme avec les Apôtres.

3.2.3. L’Esprit Saint donne la parole aux témoins

Quand on dit, dans le Credo que l’Esprit Saint a parlé par les prophètes, cela vise, bien sûr d’abord, les prophètes de l’Ancien Testament, c’est-à-dire, d’une manière générale, des écrivains vétérotestamentaires. Mais il s’agit aussi de ces prophètes que sont devenus les chrétiens en réalisation de la prophétie de **Joël 3,1**.

Pierre

- **Ac 4,8** : Alors Pierre, rempli de l’Esprit Saint, leur déclara : « Chefs du peuple et anciens...

Les apôtres

- **Ac 4,31** : « Quand ils eurent fini de prier, le lieu où ils étaient réunis se mit à trembler, ils furent tous remplis du Saint-Esprit et ils disaient la parole de Dieu avec assurance. »

Les Sept, et particulièrement Etienne :

- **Ac 6,3a.10** : Cherchez plutôt, frères, sept d’entre vous, des hommes qui soient estimés de tous, remplis d’Esprit Saint et de sagesse... Ils se mirent à discuter avec Étienne, mais sans pouvoir résister à la sagesse et à l’Esprit qui le faisaient parler.

Le prophète Agabus :

- **Ac 11,28** : L’un d’eux, nommé Agabus, se leva pour signifier sous l’action de l’Esprit qu’il y aurait une grande famine sur toute la terre ; celle-ci se produisit sous l’empereur Claude.

Paul

- **Ac 13,9** : Mais Saul, appelé aussi Paul, rempli d’Esprit Saint, le fixa du regard et dit [au magicien Elymas à Chypre] : ...

Le livre des Actes se termine par la prédication de Paul à Rome – c’est-à-dire au monde – faisant de l’Esprit Saint l’acteur majeur de l’évangélisation.

- **Ac 28, 25b-31** : « Paul leur adressa cette seule parole : ‘L’Esprit Saint a bien parlé, quand il a dit à vos pères par le prophète Isaïe : Va dire à ce peuple : Vous aurez beau écouter, vous ne comprendrez pas. Vous aurez beau regarder, vous ne verrez pas. Le cœur de ce peuple s’est alourdi : ils sont devenus durs d’oreille, ils se sont bouché les yeux, de peur que leurs yeux ne voient, que leurs oreilles n’entendent, que leur cœur ne comprenne, qu’ils ne se convertissent, – et moi, je les guérirai. Donc, sachez-le : c’est aux nations que ce salut de Dieu a été envoyé. Les nations, elles, écouteront.’ Paul demeura deux années entières dans le logement qu’il avait loué ; il accueillait tous ceux qui venaient chez lui ; il annonçait le règne de Dieu et il enseignait ce qui concerne le Seigneur Jésus Christ avec une entière assurance et sans obstacle. »

3.2.4. L’Esprit Saint construit l’Eglise et conduit sa mission

C’est lui qui envoie Pierre chez Corneille, ouvrant ainsi l’Evangile aux païens avant saint Paul :

- **Ac 10,19** : « Comme Pierre réfléchissait encore à sa vision, l’Esprit lui dit : « Voilà trois hommes qui te cherchent. Eh bien, debout, descends, et pars avec eux sans hésiter, car c’est moi qui les ai envoyés. »

C'est lui qui inspire à Barnabé de s'adjoindre Saul avec qui il évangélise l'Eglise d'Antioche.

► **Ac 11,24-26** : « [Barnabé] était en effet un homme de bien, rempli d'Esprit Saint et de foi. Une foule considérable s'attacha au Seigneur. Barnabé partit alors à Tarse chercher Saul. L'ayant trouvé, il l'amena à Antioche. Pendant toute une année, ils participèrent aux assemblées de l'Eglise, ils instruisirent une foule considérable. Et c'est à Antioche que, pour la première fois, les disciples reçurent le nom de « chrétiens ».

C'est lui fonde la mission de Barnabé et Saul :

► **Ac 13, 2-3** : « Un jour qu'ils célébraient le culte du Seigneur et qu'ils jeûnaient, l'Esprit Saint leur dit : « Mettez à part pour moi Barnabé et Saul en vue de l'œuvre à laquelle je les ai appelés. » Alors, après avoir jeûné et prié, et leur avoir imposé les mains, ils les laissèrent partir. »

On remarque le geste consécatoire de l'imposition des mains, qui avait déjà présidé à « l'ordination » des Sept en **Ac 6,6**.

C'est lui qui scelle la décision du Concile de Jérusalem, selon la formule qui deviendra traditionnelle dans l'Eglise :

► **Ac 15,28a** : « L'Esprit Saint et nous-mêmes avons décidé... »

C'est lui qui oriente la mission de Paul vers l'Europe pour une traversée qui se révélera décisive :

► **Ac 16, 6-10** : « Paul et ses compagnons traversèrent la Phrygie et le pays des Galates, car le Saint-Esprit les avait empêchés de dire la Parole dans la province d'Asie. Arrivés en Mysie, ils essayèrent d'atteindre la Bithynie, mais l'Esprit de Jésus s'y opposa. Ils longèrent alors la Mysie et descendirent jusqu'à Troas. Pendant la nuit, Paul eut une vision : un Macédonien lui apparut, debout, qui lui faisait cette demande : « Passe en Macédoine et viens à notre secours. » À la suite de cette vision de Paul, nous avons aussitôt cherché à partir pour la Macédoine, car nous en avons déduit que Dieu nous appelait à y porter la Bonne Nouvelle. »

C'est lui qui accompagne Paul dans son retour vers Jérusalem où, comme Jésus, il vivra son arrestation et son procès :

► **Ac 20, 22-23** : « Et maintenant, voici que je suis contraint par l'Esprit de me rendre à Jérusalem, sans savoir ce qui va m'arriver là-bas. Je sais seulement que l'Esprit Saint témoigne, de ville en ville, que les chaînes et les épreuves m'attendent.

...En dépit des dissuasions de ses disciples – toujours comme Jésus – eux-mêmes inspirés par l'Esprit, pour signifier la continuité entre Jésus et Paul :

► **Ac 21,4b** : « Les disciples ... poussés par l'Esprit, disaient à Paul de ne pas monter à Jérusalem. »

3.3. Dans les lettres (l'enseignement de l'Eglise)

Dans les lettres du corpus paulinien, l'Esprit Saint est partout. On ne compte pas moins de 146 mentions de l'Esprit dans l'ensemble de ses lettres. Deux textes majeurs émergent : 1 Co 12-14 et Rm 8.

3.3.1. 1 Co 12-14 : l'Esprit fait l'unité de l'Eglise

La scène se passe à Corinthe, une ville portuaire où la vie sociale est tumultueuse, ainsi que celle de l'Eglise que Paul y a fondée. Les compétences et les activités sont nombreuses et diverses, et pas toujours contrôlées. On les appelle les « charismes » pour signifier qu'elles sont « données » par Dieu. Paul va tenter d'y mettre de l'ordre. Et si la lettre a été reçue dans le canon des Ecritures, c'est que la leçon vaut pour l'Eglise universelle. Ces charismes sont qualifiés de dons « spirituels » (**12,1**) pour rappeler leur origine et leur nature. Ils sont donnés par l'Esprit, par Dieu. Parmi les charismes, Paul va essentiellement se préoccuper de ceux liés à la Parole.

Le premier rôle de l'Esprit : assurer la **cohérence** de la Parole : Si l'Esprit est celui de Jésus, il ne peut parler contre lui. Et c'est lui qui nous le fait confesser.

► **1 Co 12,3** : Si quelqu'un parle sous l'action de l'Esprit de Dieu, il ne dira jamais : « Jésus est anathème » ; et personne n'est capable de dire : « Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint.

L'Esprit va être invoqué ici pour tenir ensemble le couple de l'un et du multiple, l'unité et la diversité. Malgré – ou dans – la diversité des dons, c'est le même Esprit qui s'exprime :

► **1 Co 12,4-11** : *Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit. Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur. Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous. À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien. À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ; à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ; un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ; un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ; à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter. Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit : il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.*

On remarque que ces dons ou charismes s'exercent dans deux directions : **la Parole** (parole de Sagesse, de connaissance, de prophétie, de langues), et l'action de **service** (guérison, miracles). Le point commun, qui est aussi le critère d'appartenance à l'Esprit, c'est qu'ils servent le Bien commun (συνφέρον – sumphéron. Etymologiquement « porter ensemble »).³

Cette fonction d'unité est illustrée et portée par la comparaison du corps (**1 Co 12, 12-30**). Au passage, on retiendra que cet Esprit, et l'unité qui en provient, s'enracinent dans le baptême :

► **1 Co 12,13** : « *C'est dans un unique Esprit, en effet, que nous tous, Juifs ou païens, esclaves ou hommes libres, nous avons été baptisés pour former un seul corps. Tous, nous avons été désaltérés par un unique Esprit.* »

Comme il en était de l'eucharistie en **1 Co 10,17** : « *Puisqu'il y a un seul pain, la multitude que nous sommes est un seul corps, car nous avons tous part à un seul pain.* »

Afin de mettre de l'ordre dans les charismes, et ainsi contribuer à l'unité dans l'Eglise, Paul va les hiérarchiser : au sommet, œuvre de l'Esprit par excellence puisqu'elle plonge dans la nature intime de la Trinité : la charité (l'amour) : **1 Co 13**.

Revenant aux charismes de la Parole (**1 Co 14**), Paul va en opposer deux en particulier. D'une part la parole qui va de nous à Dieu, la prière et, particulièrement ici, la prière en langues, la **glossolalie**, dont le caractère spectaculaire pouvait être pris pour le critère qu'elle était d'origine surnaturelle, un peu en souvenir de la Pentecôte. Et d'autre part la Parole qui va de Dieu à nous : la **prophétie**.

Paul commence par affirmer et répéter la supériorité de la seconde sur la première :

► **1 Co 14,1-4** : « *Efforcez-vous d'atteindre la charité. Recherchez avec ardeur les dons spirituels, surtout celui de prophétie. En effet, celui qui parle en langues ne parle pas pour les hommes, mais pour Dieu : personne ne comprend, car, sous l'effet de l'inspiration, il dit des choses mystérieuses. Mais celui qui prophétise parle pour les hommes : il est constructif, il reconforte, il encourage. Celui qui parle en langues ne construit que lui-même, tandis que celui qui prophétise construit l'assemblée de l'Église.* »

Le critère, c'est celui qui était invoqué en 12,7 : l'édification du bien commun.

On remarque que, déjà dans la liste des charismes en 12, 4-11, le don des langues était nommé en dernier. Alors que c'était manifestement lui la cause des troubles et l'occasion de la lettre.

Afin de maintenir l'unité, tout en restant ouvert à la diversité, Paul va suggérer qu'à ces charismes soit joint un charisme « accompagnateur » : **l'interprétation** pour le charisme des langues :

► **1 Co 14,13.27** : « *Dès lors, celui qui parle en langues, qu'il prie pour être capable d'interpréter...Et si on parle en langues, qu'il y en ait deux à la faire, trois tout au plus, chacun à son tour, et qu'il y ait quelqu'un pour interpréter.* »

Et la prophétie elle-même sera accompagnée du charisme du **discernement** :

► **1 Co 14, 29.32** : « *Quant aux prophètes, que deux ou trois prennent la parole, et que les autres exercent le discernement* » (διακρινέτωσαν – diacrinétōsan, de diacrinein) ... *Les inspirations* (πνεύματα – pneumata) *des prophètes sont sous le contrôle des prophètes* ».

3.3.2. Rm 8, 1-17 : L'Esprit fait de nous des fils

C'est dans ce chapitre 8 de la lettre aux Romains que l'on trouve le plus long développement sur l'Esprit Saint du Nouveau Testament. Beaucoup d'éléments reprennent et développent de manière systématique des idées

³ On peut regretter que la traduction liturgique (reproduite ici) ait choisi de ne pas reprendre le qualificatif du bien *commun* de la Bible de Jérusalem.

que l'on trouve déjà exprimées dans l'épître aux Galates qui doit être de peu antérieure à Romains et en constituer en quelque sorte un premier jet.

D'abord remettre ce chapitre dans son contexte :

- Chapitre 6 : l'union au Christ par le **baptême** nous libère du péché en nous faisant participer à sa Résurrection.
- Chapitre 7 : le chrétien est affranchi de la **Loi**, impuissante à nous sauver.
- Chapitre 8 : une vie nouvelle dans **l'Esprit**.

Le tout résumé dans les premiers versets du chapitre 8 :

► **Rm 8, 1-4** : « *Ainsi, pour ceux qui sont dans le Christ Jésus, il n'y a plus de condamnation. Car la loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a libéré de la loi du péché et de la mort. En effet, quand Dieu a envoyé son propre Fils dans une condition charnelle semblable à celle des pécheurs pour vaincre le péché, il a fait ce que la loi de Moïse ne pouvait pas faire à cause de la faiblesse humaine : il a condamné le péché dans l'homme charnel. Il voulait ainsi que l'exigence de la Loi s'accomplisse en nous, dont la conduite n'est pas selon la chair mais selon l'Esprit.* »

C'est ici que l'on apprend pour la première fois le nom de celui qui procure cette libération : **l'Esprit**. Sa loi s'oppose à la loi du péché.

► **Rm 8, 5-11** : « *En effet, ceux qui se conforment à la chair tendent vers ce qui est charnel ; ceux qui se conforment à l'Esprit tendent vers ce qui est spirituel ; et la chair tend vers la mort, mais l'Esprit tend vers la vie et la paix. Car la tendance de la chair est ennemie de Dieu, elle ne se soumet pas à la loi de Dieu, elle n'en est même pas capable. Ceux qui sont sous l'emprise de la chair ne peuvent pas plaire à Dieu. Or, vous, vous n'êtes pas sous l'emprise de la chair, mais sous celle de l'Esprit, puisque l'Esprit de Dieu habite en vous. Celui qui n'a pas l'Esprit du Christ ne lui appartient pas. Mais si le Christ est en vous, le corps, il est vrai, reste marqué par la mort à cause du péché, mais l'Esprit vous fait vivre, puisque vous êtes devenus des justes. Et si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* »

Dans ces versets très denses, Paul expose l'opposition sur laquelle repose tout son raisonnement, celui de la chair et de l'Esprit – que l'on a déjà rencontré chez Jean, par exemple **Jn 3,6** – et que l'on peut formaliser dans le tableau suivant :

Chair – σάρξ (sarx)	Esprit - πνεῦμα (pneuma)
(Loi de) Mort	(Esprit de) Vie
Péché	Salut
Lettre	Esprit

Par chair, il faut entendre la condition humaine dans ce qu'elle a de faiblesse, de fragilité, de mortalité, de non-divin et même de refus de Dieu, d'« *inimitié contre Dieu* » (**8,7**).

L'Esprit c'est donc cette vie supérieure, la vie divine du Christ à laquelle l'Esprit nous fait participer. Ce que l'on appelle vivre selon l'Esprit (κατὰ πνεῦμα – kata pneuma). Ici, l'Esprit, c'est « *l'Esprit du Christ* » (**8,9**).

Il ne s'agit pas d'opposer une Loi et l'absence de Loi. Etre affranchi de la Loi, cela ne signifie pas être affranchi de toute Loi (on se souvient que Jésus disait en **Mt 5,17** qu'il n'était pas venu abolir, mais accomplir la Loi). La Loi ici désigne la Loi dite de Moïse, la Torah. C'était le chemin donné par Dieu, le seul jusqu'alors, pour s'approcher de lui et être justifié, ajusté à lui. Cette Loi nous permettait par le fait-même de mesurer notre éloignement d'avec Dieu, notre inajustement, notre péché. (« *Loi du péché* » **8,2**) Et, si elle constituait un chemin vers Dieu, un chemin de justification, elle échouait à résoudre totalement la distance qui nous séparait de Lui, à cause de la chair dont nous étions pétris. Aucun homme de chair ne pouvait « accomplir » parfaitement la Loi. C'est pourquoi Paul l'appelle une *Loi de mort*. (**8,2**)

Seul le Christ l'accomplit, seul le Christ est parfaitement ajusté à Dieu, sans péché, et il n'y a que par lui, et non pas par la Loi de Moïse, que nous pouvons être justifiés. Or celui qui nous communique la vie du Christ, qui nous fait participer à sa résurrection, c'est **l'Esprit**. « *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » C'est ce que l'on appelle « *l'inhabitation* » de l'Esprit (il habite en nous). Il opère en nous ce qu'il a opéré en Jésus : la Résurrection.

Ici, l'Esprit est « *l'Esprit de Celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts* », c'est-à-dire l'Esprit du Père.

► **Rm 8, 14-17** : « En effet, tous ceux qui se laissent conduire par l'Esprit de Dieu, ceux-là sont fils de Dieu. Vous n'avez pas reçu un esprit qui fait de vous des esclaves et vous ramène à la peur ; mais vous avez reçu un Esprit qui fait de vous des fils ; et c'est en lui que nous crions « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! C'est donc l'Esprit Saint lui-même qui atteste à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. »

► **Ga 4, 6-7** : « Et voici la preuve que vous êtes des fils : Dieu a envoyé l'Esprit de son Fils dans nos cœurs, et cet Esprit crie « Abba ! », c'est-à-dire : Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, mais fils, et puisque tu es fils, tu es aussi héritier : c'est l'œuvre de Dieu. »

Le principal effet de cette « inhabitation » de l'Esprit, c'est de faire de nous des **fils** ; d'étendre à nous le privilège de Jésus, au point de nous permettre de prononcer le mot familier qui était le sien : « *Abba* ». Pour cela, il faut que l'Esprit se joigne à notre esprit. Il faut que celui qui a ressuscité Jésus, qui a fait de chacun des instants de sa vie, de chacune de ses paroles, de chacun de ses actes, des actes et des paroles d'ajustement parfait, opère en nous la même « résurrection », la même « divinisation » (pour parler comme les orientaux). On retrouve ici ce que l'on disait au début : l'œuvre de l'Esprit, dans le Nouveau Testament, c'est de poursuivre dans l'Eglise ce qu'il a fait dans le Christ, c'est de faire de l'Eglise le corps du Christ, « *l'incarnation continuée* » (Vatican II LG 52)

L'épître aux Romains expose le point de vue dogmatique sur la vie selon l'Esprit. **L'épître aux Galates** en avait déjà montré les applications pratiques :

► **Ga 5, 16-24** : « Je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi. On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu. Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. »

3.4.L'Apocalypse

Pour clore ce parcours dans le Nouveau Testament – qui pourrait évoquer encore un grand nombre de passages où l'Esprit est cité – on peut le retrouver dans le dernier livre, l'Apocalypse.

Une remarque préalable : à 4 reprises (**1,4 ; 3,1 ; 4,5 ; 5,6**) on rencontre cette expression surprenante « *les sept Esprits* ». Le nombre sept signifie la plénitude, la perfection. Les « sept Esprits » sont donc l'équivalent de l'Esprit Saint. C'est l'occasion de faire remarquer que toute l'Apocalypse est organisée selon un rythme septénaire, on pourrait dire « septiforme », en faisant le Livre de l'achèvement.

Dans l'Evangile de Jean, l'Esprit était l'artisan majeur de l'union du Fils et du Père. Dans l'Apocalypse il est l'artisan majeur des relations entre l'Eglise et le Christ.

D'abord par la septuple formule qui conclut chacune des 7 lettres du premier septénaire (**Ap 2 – 3**)

► **Ap 2,7.11.17.29 ; 3,1.13.22** : « *Celui qui a des oreilles, qu'il entende ce que l'Esprit dit aux Églises.* »

Dans chacune des lettres, c'est le Christ qui s'adresse aux Eglises, mais c'est l'Esprit qui parle, au sens où c'est l'Esprit qui donne à l'Eglise l'accès au sens des paroles du Christ.

Mais surtout dans la belle formule de conclusion du livre :

► **Ap 22,17a** : « *L'Esprit et l'Épouse disent : « Viens ! »*

L'Épouse, c'est l'Eglise, épouse du Christ. A l'instar de la Bien-aimée du Cantique des cantiques, elle appelle son Bien-aimé. Mais ce qui lui inspire cette parole, c'est l'Esprit. C'est l'Esprit présent dans l'Eglise qui « s'unit à son esprit » pour s'adresser, non plus cette fois au Père, mais au Christ. On retrouve la même structure que Rm 8,16. Cet appel lancé au Christ « *Viens !* » correspond au « *Que ton Règne vienne* » du Notre Père.

Ainsi, toute l'Apocalypse, et derrière elle toute la Bible est tendue vers la Parousie, le retour du Christ : « *Viens, Seigneur Jésus* » *ἐρχου κύριε Ἰησοῦ* (erkou kurie Ièsou) que la première épître aux Corinthiens exprime en araméen par la formule devenue liturgique : *μαράνα θά* (*Marana tha*).

3.5. Bilan du Nouveau Testament

Ce que l'on a appris sur l'Esprit Saint :

- Il s'était d'abord révélé comme une force, la puissance de Dieu à l'œuvre dans la création, dans l'histoire d'Israël et la parole des prophètes.
- Avec Jésus, on apprend que cette force n'est autre que celle de l'amour.
- Et comme il n'y a pas d'amour impersonnel, l'Esprit Saint est une personne, comme le Père et le Fils.
- Ainsi, le travail de l'Esprit nous révèle ce dont est capable l'amour quand il prend la dimension divine :
- Un amour qui engendre un Fils à son image, un amour qui ressuscite ses enfants, qui veut conclure avec tous ceux qu'il aime une alliance où tout est partagé, un amour qui pardonne.
- C'est pourquoi sa force vise à étendre à toute l'Eglise les privilèges accordés au Fils unique, Jésus.

Conclusion

Si toute la Bible est l'œuvre de l'Esprit, inspirateur des prophètes, elle raconte donc aussi l'aventure de l'Esprit. Toute cette aventure, commencée à la Genèse, quand l'Esprit planait sur les eaux, s'achève dans l'Eglise, parce que là était le projet initial de Dieu.

Pour le réaliser, il a fallu à Dieu créer l'homme et en lui donnant son souffle, son esprit lui donner la vie, Sa vie : « *Il est Seigneur et il donne la vie* ».

Il a fallu aussi, toujours par l'Esprit, lui déclarer son amour : « *Il a parlé par les prophètes* »

Il a fallu que Dieu en personne vienne rencontrer l'homme dans sa chair pour la libérer du péché : « *Par l'Esprit Saint, il a pris chair de la Vierge Marie* ».

Tout ce qui est dit de l'Esprit dans le Nouveau Testament, sous forme de promesse par Jésus dans l'Évangile, en action dans les Actes et sous forme d'enseignement dans les Lettres, consiste à poursuivre dans l'Eglise son œuvre dans le Christ : engendrer les fils adoptifs de Dieu comme il avait engendré le Fils unique, nous ressusciter comme il avait ressuscité Jésus, continuer de faire entendre sa Parole aux hommes comme il parlait par la bouche de Jésus, opérer des miracles par l'Eglise comme il était « le doigt de Dieu » pour Jésus.

On comprend alors pourquoi les derniers articles du Credo sur l'Eglise parlent toujours de l'Esprit :

- **Un seul baptême / La communion des saints** : « *Tous, en effet, nous avons été baptisés dans un seul esprit pour former un seul corps* » (**1 Co 12,13**)
- **Le pardon / la rémission des péchés** : « *La loi de l'Esprit qui donne la vie dans le Christ Jésus t'a libéré de la loi du péché* » (**Rm 8,2**)
- **La résurrection des morts / de la chair** : « *Si l'Esprit de celui qui a ressuscité Jésus d'entre les morts habite en vous, celui qui a ressuscité Jésus, le Christ, d'entre les morts donnera aussi la vie à vos corps mortels par son Esprit qui habite en vous.* » (**Rm 8,11**)
- **La vie éternelle / du monde à venir** « *Nous aussi, en nous-mêmes, nous gémissons ; nous avons commencé à recevoir l'Esprit Saint, mais nous attendons notre adoption et la rédemption de notre corps.* » (**Rm 8,23**)

Dominique Maerten